

Le jeu de l' élu

Un écran partagé en deux. A gauche, un orateur devant un fond vert. « Bonjour. Je m'appelle Alain Galli. Je suis l' élu d' une petite commune... » A droite, le même orateur de profil avec en arrière-plan une table de maquillage.

On s' amuse beaucoup. L' homme bafouille, se répète, prend la pause entre deux prises... Il s' agirait de l' interview d' un homme politique tournée en dérision par des effets de montage savamment orchestrés?

Pas sûr.

Le fond vert évoque le cinéma et ses effets spéciaux, la table de maquillage également. Et puis l' interlocuteur n' est pas un journaliste mais le réalisateur lui-même.

Alors quoi ? Réalité ou fiction ? Documentaire ou mise en scène ? Homme politique ou acteur ? Tout cela à la fois, à mesure que le puissant dispositif déploie ses effets. Les deux axes immuables de la caméra, la confrontation des deux points de vue créent un décalage et une distance. L' espace même du film, ce que le film interroge, ce sur quoi il nous propose de réfléchir.

D' abord une silhouette. L' élu est un débutant, il joue le rôle qu' on attend d' un élu. Il vise un « type » au sens théâtral. En tâtonnant, de reprises en raccords, il dessine les contours de son personnage, il cherche à entrer dans le costume. Distance entre l' homme et la fonction.

Par nature ambitieux, l' élu saisit l' occasion offerte de s' exercer face à une caméra. Un baptême du feu, au risque du ridicule. Le réalisateur mène la danse, mais l' élu veut séduire. Distance entre être manipulé et vouloir manipuler.

L' élu n' a pas grand-chose à dire, mais ne récuse aucune question, pas même les plus incongrues – « Et sinon, Dieu, dans tout ça ? ». Il sait que le ton importe plus que le message. Distance entre la conviction et les convictions politiques – en ce sens le propos est universel, par-delà toute considération partisane.

Du politique pourtant, car l' élu ne saurait être méprisé sans mépris du peuple qui l' a désigné pour le représenter. L' élu s' adonne à un exercice démocratique, incontournable dans notre société de l' information et de la communication. Distance entre la sincérité maladroite du novice et la langue de bois induite par le système médiatique.

Car il y a une honnêteté du dispositif. Dispositif et montage suggèrent une même intention, extrêmement forte, une volonté de contrôle. Mais ici l' un et l' autre s' exposent (des pauses techniques, des raccords maquillage, des bribes de dialogue entre l' élu et le réalisateur...). Pas de fallacieux parti pris de neutralité à la *Strip-tease*, mais une constante volonté d' interroger le spectateur.

L' élu, l' homme, se prend au sérieux, c' est par là qu' il est drôle. Il joue le jeu, jusqu' au masochisme, c' est par là qu' il est touchant.

L' élu, le film, découpe, dévoile et décompose. Il invite à mesurer la distance entre ce que l' on veut montrer et ce que l' on donne à voir. Un jeu de « réflexion » en somme, comme le suggère discrètement, par métonymie, un petit miroir sur le mur du fond.

Guylain Desnoues

The Game of the Chosen

A screen split in two. On the left, a speaker in front of a green screen. “Hello. My name is Alain Galli. I am the representative from a small town...” On the right, the same speaker in profile with a make-up table in the background.

It is funny. The man stammers, repeats himself, takes breaks between two takes... Is the interview of a politician made to look ridiculous by the effects of skillful editing?

It is not clear.

The green screen evokes the cinema and its special effects, the make-up table as well. Moreover, the person asking the question is not a journalist but the film maker himself. So, what is it?

Reality or fiction? Documentary or *mise en scene*? Politician or actor?

All of this at the same time, as the powerful apparatus deploys its effects. The two unchanging axes of the camera, the confrontation of two points of view, create a gap and a distance. Even the space of the film, the questions it asks, upon what the film asks us to reflect.

First, a silhouette. The representative is a beginner and he plays the role that one expects from an elected official. He aims to be a “type” in the theatrical sense. Feeling around, during retakes, he outlines the contours of his character and searches to enter into that costume. This creates a distance between the man and the function.

Ambitious, the representative grasps the opportunity to practice in front of the camera. It is a baptism by fire and risks to be ridiculous. The director leads the dance but the representative wants to seduce. There is a distance between being manipulated and wanting to manipulate. The representative has nothing special to say, but answers every question, even the most odd—“And what about God?”. He knows that his tone means more than the message. There is a distance between his conviction and political convictions, and in that sense the intention is universal, beyond the partisan rhetoric.

And however, it is about politics, [because the representative would not be scornful without contempt for the people who chose him to represent them]. The representative indulges himself in the democratic exercise, essential in our society of information and technology. There is a distance between the awkward sincerity of a novice and the typical political rhetoric induced by the media.

Because there is an honesty of apparatus? The dispostif and the editing strongly suggest the same intention, that of a desire to control. But here the two expose each other (the technical pauses, the make-up retouches, the snippets of conversation between the director and the representative...) This is not a deceitful neutrality but a constant willingness to interrogate the viewer.

The representative takes himself seriously and that is what makes him funny. He plays the game, until it becomes masochistic, and that is what makes him touching.

“The Chosen” cuts, reveals, and discomposes. It invites us to measure the distance between that which one wants to show and that which one gives us to see. It is a game of “reflection” in total, like the mirror in the corner suggests by metonymy.

Guylain Desnoues